



Créer la voiture du futur en y intégrant des pièces du passé

29 FORUM
30-31 AUTOMOBILE
32-33 CINÉMA
34 RADIO-TV
35 NATURE
36 MÉTÉO

Le clan Suchard, une aventure chocolat

EXPO • Le Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel propose une immersion dans «Le monde selon Suchard». Regards croisés sur une aventure industrielle de portée mondiale, du laboratoire à l'imagerie publicitaire.

ANA CARDOSO

Au premier étage, une fontaine de chocolat propage l'odeur du cacao. «Je suis très heureuse de découvrir cette exposition, même si j'ai grandi avec Côte d'Or!», lance avec humour Martine Rahier. La rectrice de l'Université de Neuchâtel présentait hier au Musée d'art et d'histoire l'exposition «Le monde selon Suchard». Fruit d'une collaboration inédite entre trois instituts de l'Université, mais aussi l'Institut suisse pour la conservation de la photographie, le département audiovisuel de la Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds, et Memoriav, association pour la sauvegarde du patrimoine audiovisuel suisse, l'expo offre un regard transdisciplinaire sur une aventure industrielle de portée internationale. A voir jusqu'au 3 janvier 2010.

On commence par la fin... ou presque. Il y a deux décennies, c'est la fermeture du site de production de La Suchard à Neuchâtel-Serrières, après la prise de contrôle de l'entreprise par le groupe Kraft Jacobs. Le transfert des activités à Berne, après 170 ans, avait causé la suppression de près de 500 emplois à Neuchâtel. Des centaines d'objets et d'images évoquent ces usines qui achèvent aujourd'hui de retourner à l'état de friche industrielle. Outre cette friche justement, l'expo met aussi en scène une reconstitution d'un bureau de direction et celle du café du Pont, à Serrières. Trois écrans y diffusent des témoignages d'anciens employés.

Dans la salle suivante, un rideau de fèves de cacao nous invite sur la route du chocolat. Ici, la géographie

réelle, avec les pays lointains d'où proviennent les matières premières, et la géographie imaginaire s'affrontent. Et les mythes tombent: non, le lait de Milka ne coule pas du Cervin comme le suggère une installation au centre de la salle. Mais plutôt d'Australie ou du Danemark...

L'exotisme cède la place à l'univers aseptisé du laboratoire. Les éprouvettes d'un côté, l'évolution du produit de l'autre, de la tablette de chocolat amer aux barres chocolatées. «Suchard était aussi très innovatif dans le visuel», commente Laurent Tissot, de l'Institut d'histoire de l'Uni de Neuchâtel, en arrivant dans la «salle des machines», où des moules divers, dont les fameux lapins de Pâques, forment une sorte de tableau.

De l'usine à la «Cité Suchard»

Dans la salle consacrée au clan trône un buste imposant de Philippe Suchard, qui a fondé l'entreprise en 1826. Il fut un pionnier de la fabrication du chocolat sur le mode industriel. «Mais l'aura trop importante qu'on lui attribue cache un peu l'entreprise familiale», estime Laurent Tissot. Pour le professeur d'histoire, c'est son beau-fils, Karl Russ, qui a véritablement développé l'entreprise. Novateur, le «clan Suchard» a eu l'audace de faire bâtir un ensemble immobilier pour ses employés, appelé aujourd'hui «Cité Suchard». Mais l'héritage familial recèle aussi sa fragilité: Willy Russ, fils de Karl, vend ses parts de Suchard en 1930 et devient collectionneur d'art.

Outre l'étude de cette collection, l'Institut d'histoire de l'art et de muséologie a mis en valeur l'imagerie Suchard. Affiches, emballages et films publicitaires, révèlent le rôle déjà déterminant joué par la publicité dans le rayonnement international des produits de la marque. On passe du magasin et ses techniques de vente à l'ate-



Le monde selon Suchard, une belle invitation au voyage... STEFANO IORI/MAHN

lier de création d'affiches, pour finir dans un appartement où tout est décoré «Suchard». Un vélo Milka à l'entrée, des tasses Suchard Express à la cuisine. La marque imprègne le quoti-

dien, jusque dans la chambre à coucher, où une boîte à chocolats devient écriin à bijoux. L'EXPRESS/ATS
> «Le monde selon Suchard», du 5 avril 2009 au 3 janvier 2010. Ma-di, 11-18 h

DES ATELIERS COULEUR CHOCOLAT

L'exposition «Le monde selon Suchard» montre aussi son importance dans le nombre de manifestations organisées en marge. «Elles seront conduites par des spécialistes scientifiques et des personnes du milieu artistique», explique Chantal Lafontan Vallo-ton, conservatrice du département historique du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel. A commencer par l'Ecole d'arts appliqués de La Chaux-de-Fonds, qui présentera un événement mode samedi lors du vernissage.

Outre la présence d'une fontaine à chocolat dans le musée, un partenariat avec les confiseurs chocolatières neuchâtelais permettra des démonstrations et dégustations à intervalles réguliers. Une «Grande fête du chocolat» est aussi prévue le 25 octobre.

Côté enfants, l'Atelier des musées se charge des animations. Les mercredis après-midi, les plus jeunes pourront découvrir l'exposition, mais aussi fabriquer leurs plaques de chocolat. Trois dimanches pour les familles sont également prévus les 5 et 19 avril et le 29 novembre.

Conférences, tables rondes, visites commentées, se multiplieront également. Le patrimoine audiovisuel de Suchard ne sera pas oublié. Memoriav, l'association pour la sauvegarde du patrimoine audiovisuel suisse, organise une projection des plus beaux films du fonds, en collaboration avec le département audiovisuel de la Bibliothèque de la ville de La Chaux-de-Fonds. ANC
> Programme: www.mahn.ch.
> Ateliers: www.atelier-des-musees.ch

JARDINAGE

La giroflée, Cendrillon des plates-bandes

Bisannuelle, la belle aux senteurs de girofle se contente des terres les plus arides. Mais gare aux limaces: ces visqueuses ennemies se régalent de ses jeunes semis!

JEAN-LUC PASQUIER*

Il était une fois une pauvre demoiselle au pays des ruinés. Elle subsistait modestement au pied des murailles en se nourrissant de ce que la nature voulait bien lui offrir. Les nantis passaient leur chemin sans prendre garde à la misère de cette frêle démunie. Voici déjà un an que l'orpheline s'était établie tant bien que mal dans cette faille. Ces pierres brutes étaient sa seule protection. Elle y a passé l'hiver, mais elle ne se souvient plus trop comment. Transie et figée, elle a survécu. Cette fois, c'est sûr, elle veut profiter de la vie et s'amuser chaque jour que Dieu lui donnera. Heureusement, le soleil et la douceur la comblent de bonheur. Alors, jouissant de la chaleur, elle bombe le torse au soleil, respire l'air frais du printemps à pleins poumons. Pourtant, au même moment, elle sent monter en elle une sensation puissante et bizarre à la fois. Elle laisse venir ce violent mélange de désir et de bien-être. Au paroxysme du plaisir, elle laisse échapper un puissant «Aaa-Tchaa!» Elle

éternue à s'en faire trébucher. En reprenant ses esprits, elle maugrée en râlant délicatement: «Sauté de pollen!» Dans sa délicieuse transe post-hivernale, la blonde pulpeuse n'avait même pas remarqué qu'elle était en train de fleurir...

Floraison bisannuelle

La petite giroflée qui avait germé dans une fente de mur a passé une première année à pousser, à se renforcer et à préparer sa maturité. Puis, la petite adolescente s'est mise à fleurir très tôt la deuxième année de sa courte vie. Cette floraison hâtive et odorante a l'avantage d'attirer les abeilles et de favoriser une frénétique pollinisation des arbres fruitiers environnants (n'y voyez aucun rapport avec les mœurs des blondes pulpeuses). Son odeur rappelle celle des clous de girofle, d'où son joli petit nom. Elle est particulièrement endurante et se contente de très peu. Un sol très maigre où rien ne pousse lui convient à merveille. Malgré tout, elle fleurit généreusement comme

si elle était en pays de coccagne. Alors pensez-y: une bordure, un talus aride, un mur sec ou un coin de rocaille, la giroflée s'y établira volontiers. Bien que son cycle de végétation s'arrête après la floraison à la fin du deuxième été, cette bisannuelle se resème abondamment et repousse chaque année. Une vraie princesse parmi les fleurs pour les nuls, on vous dit.

Belles à tête de chou

Les giroflées, Erysimum en latin botanique pour les malins, fait partie de la grande famille des brassicacées, donc apparentées aux choux. Le genre Erysimum compte moins d'une centaine d'espèces, dont une bonne vingtaine pousse spontanément sous nos latitudes. Les fleurs, simples ou doubles, sont plus ou moins parfumées et se déclinent dans les tons principalement jaune, orange, parfois aussi dans les bruns, rouges et violets, souvent bicolores sur la même plante. L'essence extraite de ses fleurs est utilisée en parfumerie.

Les différentes giroflées

Parmi toutes les espèces connues, la giroflée ravenelle (Erysimum cheiri ou anciennement nommée Cheiranthus cheiri) est certainement la plus répandue dans nos jardins. On la nomme aussi giroflée des murailles ou wallflower en anglais. La Suisse peut même se vanter de posséder une espèce rien qu'à elle, l'Erysimum rhaeticum (syn. E. helveticum) ou Vêlar de Suisse. Ses fleurs sont d'un beau jaune d'or (la blonde pulpeuse) et on la retrouve dans la partie méridionale du pays, en particulier en Valais et au Tessin. L'Erysimum cheiranthoides, également à fleurs jaunes, est plutôt considérée comme une herbe indésirable. Par contre l'Erysimum x allionii est un splendide hybride aux coloris jaune foncé à orange qui se mêlera volontiers dans un massif avec des pavots de Californie (Eschscholzia californica) et se sublimeront mutuellement dans des couleurs de feu. Les Erysimum-Hybrides tels que Bowles Beauty aux pétales violacés, ou Starbright la bicolore, sont même classés



La giroflée Erysimum Starbright. JLP

dans le groupe des vivaces. Toutefois leur durée de vie est limitée à quelques années, il est donc important de les laisser se ressemer sur place.

Gare aux limaces!

Les limaces adorent baver sur les jeunes semis, saupoudrez-les de sciure et elles feront moins les malignes. A part ça, les giroflées sont particulièrement faciles à cultiver et exemptes de véritables ennemis; seules les plantes stressées par un emplacement inadéquat subissent les attaques du mildiou. Vindjou! I

* horticulteur, maîtrise fédérale